CE MONDE QUI BOUGE

Trump, Erdogan, qu'ont-ils en commun ?

Par Hassane Zerrouky

Lundi, Donald Trump, qui n'aime pas les musulmans, a félicité par téléphone l'islamo-nationaliste Tayyip Erdogan pour «sa récente victoire au référendum» constitutionnel de dimanche par 51% de voix contre 49%.

Ces deux dirigeants, qui font beaucoup parler d'eux, partagent bien des choses. Les Etats-Unis et la Turquie sont de vieux alliés, membres de l'Otan, cette machine de guerre au service des intérêts occidentaux, dont le dernier «exploit» est d'avoir plongé la Libye dans un total chaos. Le mythe de la puissance adossé à un nationalisme réactionnaire voulant en imposer aux autres, est également une valeur partagée par les deux hommes. Tous deux n'aiment pas la presse qui fait son boulot et tous deux considèrent le PKK (Parti des travailleurs du Kurdistan) comme une organisation terroriste. Enfin, ils ont également un même ennemi : Bachar Al-Assad. A ce propos, Donald Trump, dans le communiqué de la Maison Blanche, «a remercié Erdogan» d'avoir soutenu le bombardement américain contre l'armée syrienne et de convenir «de l'importance de tenir le Président syrien Bachar Al-Assad pour responsable».

Pour le chef de l'Etat turc, le soutien de Trump c'est «tout bénef». En dépit de sa courte victoire électorale acquise dans un contexte d'Etat d'urgence et de répression brutale des libertés, Tayyip Erdogan pense pouvoir réaliser son rêve : avoir les pleins pouvoirs, achever la mise au pas de la société, de la justice et des médias, et surtout faire rentrer dans les rangs cette partie des Kurdes et des progressistes turcs qui se battent pour un autre avenir pour la Turquie.

Quant à Trump, il sait que Tayyip Erdogan est à la tête de la plus grande puissance militaire de la région et que le dirigeant turc caresse le rêve d'unifier le monde sunnite sous la bannière turque contre le rival chiite iranien, une tâche que ne peut assumer l'autre allié de Washington dans la région, l'Arabie Saoudite. En effet, malgré ses moyens financiers colossaux, cette dernière en est incapable : au Yémen, Riyad est en train de se casser les dents face aux Houthis soutenus par l'Iran. Et l'armada militaire qu'elle a constituée et présentée comme une sorte d'Otan sunnite, est en train de montrer ses limites.

Face à l'Iran, Trump ne peut donc compter que sur la Turquie avec pour terrain de confrontation, la Syrie. En effet, Ankara soutient les mouvements islamistes regroupés au sein de Djeïch Al-Fatah (l'Armée de la conquête), coalition composée de Fatah Cham (ex-Front Al-Nosra, filiale syrienne d'Al Qaïda), les salafistes d'Ahrar Cham, Jund Al-Aqsa et une multitude de groupes islamistes. Une coalition qui, malgré la perte d'Alep, contrôle le nord syrien, à l'abri des tanks turcs.

Quant à lui, l'Iran, et son protégé le Hezbollah libanais, se battent, avec l'appui russe, aux côtés de l'armée syrienne.

En clair, pour Donald Trump et les militaires américains – il n'est entouré que de faucons – l'équation syrienne est simple : il faut rebattre les cartes de la région en modifiant le rapport de force qui penchait nettement en faveur des forces de Bachar tandis que ses services sont en train de plancher pour un soutien plus efficace à Djeïch Al Fatah dans le Nord syrien. D'où le bombardement de la base aérienne syrienne. Mais il veut plus : un soutien sans faille de ses alliés occidentaux qui, bien que mis devant le fait accompli, sont toujours au rendez-vous quoi que fasse l'Amérique, tout en exigeant de ses obligés arabes des pays du Golfe de passer à la caisse pour financer l'effort de guerre.

Plus préoccupant, Donald Trump, à l'inverse de Barack Obama, a donné carte blanche à son armée, déléguant à son ministre de la Défense Jim Mattis et à ses généraux, la conduite des opérations militaires à l'étranger. Ainsi en est-il du largage de la superbombe de 11 tonnes en Afghanistan, en attendant d'en découdre avec la Corée du Nord.

De ces faits, faut-il, au motif que Bachar Al-Assad est un affreux dictateur, fermer les yeux sur les vraies intentions des Etats-Unis soutenus par leurs alliés occidentaux, turcs et arabes, concernant la Syrie et le reste du monde ? Les Etats-Unis, que certains commentateurs avisés s'efforcent de dédouaner de leurs responsabilités dans l'émergence du djihadisme islamiste, disposent de plus de 700 bases militaires dans le monde contre une douzaine pour la Russie ; le budget militaire américain est de 608 milliards de dollars (soit 1,6 milliard par jour) contre à peine 48,4 milliards de dollars pour la Russie et 193 milliards de dollars pour la Chine. Et ce, sans compter le nombre incalculable d'interventions militaires US dans le monde.

H. Z.

ASSURANCE ET RELIGION

16,9% des Algériens sont convaincus que l'assurance est «haram»

16,9% de la population considèrent que l'assurance est contraire à la religion. Ce taux représente une partie du sondage mené par le Conseil national des assurances (CNA) en 2016 auprès de 1 252 personnes dont l'âge varie entre 18 et 61 ans.

Photo : DR

Le marché des assurances en constante progression.

Abder Bettache - Alger (Le Soir) - L'enquête porte sur la relation entre la religion et l'assurance. L'information a été publiée dans la revue *L'assurance* éditée par le Conseil national des assurances (CNA).

Selon la même source, 59,3 soutiennent tout à fait le contraire, soit l'assurance n'est pas en contradiction avec la religion alors que 23,9% n'ont pas exprimé leur opinion.

Selon des responsables, le secteur des assurances a enregistré une activité soutenue au cours de ces dernières années. «Au plan de la production d'abord, et en corrélation avec le développement économique de notre pays, son chiffre d'affaires global a fortement progressé durant la période 2005-2015, passant de 41,6 milliards en 2005 à 127,9 milliards de DA à fin 2015, soit un taux d'évolution global de 207,5 % et un taux d'évolution moyen annuel de 12%. Ces taux de progression sont particulièrement remarquables, même si, il faut le reconnaître, le potentiel assurable en Algérie est très important et encore insuffisamment couvert», a-t-on expliqué.

Sur un autre plan, on indique que le «développement conséquent du chiffre d'affaires est la résultante des efforts consentis par les sociétés d'assurance pour étendre leur réseau de distribution, offrir de nouveaux produits et services assurantiels, et d'une manière générale, améliorer la qualité de service».

Le réseau de distribution des sociétés d'assurance s'est, en effet, fortement développé puisqu'il est passé d'environ 1 230 agences en 2005 à 2 223 agences en 2015.

Sur un autre chapitre, des spécialistes de la question des assurances considèrent que le marché algérien des assurances qui a progressé de 2,2% en 2015 avec 130,82 milliards de dinars contre 128,03 milliards de dinars en 2014 risque de connaître en 2017 une stagnation.

En 2016, et selon les informations diffusées par le Conseil national des assurances (CNA), les réalisations du marché à mi-2016 étaient de 69,9 milliards de dinars. «Même si le même volume est réalisé lors du deuxième semestre, on voit bien que la progression est lente. Encore faut-il souligner que les meilleures affaires ont vu leurs contrats renouvelés lors du premier semestre de cette année», indique-t-on encore. Le secteur a ainsi subi de plein fouet les effets de la crise que traverse l'Algérie et le choc pour ce secteur des assurances était déjà prévisible notamment à cause du ralentissement des primes encaissées suite au boom du marché des véhicules depuis 2008 mais qui a vu sa progression ralentir à partir de 2012.

A. B.

EN VISITE À GUELMA

Mme Mounia Meslem exprime sa «volonté» de collaborer avec la société civile

La ministre de la Solidarité nationale, de la Famille et de la Condition de la femme, Mme Mounia Meslem Si Amer, a achevé hier une visite d'une journée à Guelma au cours de laquelle elle a affirmé la volonté de l'Etat de «collaborer avec la société civile qui constitue un important intermédiaire et médiateur entre les responsables et la population», une stratégie qui selon elle, «permet de donner au citoyen une voix plus forte dans les décisions qui touchent à son quotidien» .

En marge de ces échanges avec les responsables locaux du secteur, elle a également tenu à adresser un message «nous avons recensé plusieurs structures, notamment les centres d'accueil, relevant du secteur de la solidarité nationale qui sont squattés par des indus occupants, je dis bien des indus occupants, puisqu' ils n'ont rien à voir avec le secteur et ils partagent tout avec les résidants de ces structures, l'espace, et même la nourriture...».

Et d'ajouter «des instructions ont été données pour faire sortir ces squatteurs. Et nous avons déjà récupéré la majeure partie de ces espaces occupés illégalement, notamment à Alger, Oran, Constantine et Guelma».

Noureddine Guergour

LUTTE ANTITERRORISTE

Découverte d'une mitrailleuse lourde et de deux postes radio à Ouargla

Une mitrailleuse lourde et deux postes radio ont été découverts hier par un détachement de l'Armée nationale populaire (ANP) au sud de la zone de Gassi Touil à Ouargla, indique le ministère de la Défense nationale dans un communiqué.

«Dans le cadre de la lutte antiterroriste et grâce à l'exploitation efficiente de renseignements, un détachement de l'Armée nationale populaire relevant du secteur militaire de Ouargla (4e Région militaire) a découvert, ce matin du 19 avril 2017 à 80 km au sud de la zone de Gassi Touil, une mitrailleuse lourde de 14,5 millimètres et deux postes radio», précise le MDN.

«Cette opération, qui est toujours en cours, dénote de la permanente veille et de la disponibilité des forces de l'Armée nationale populaire, à mettre en échec toute tentative visant à porter atteinte à la souveraineté du pays et à son intégrité territoriale», ajoute le communiqué.

APS